

---

---

# LES NOMS DE LIEU EN LORRAINE <sup>(1)</sup>

PAR

**H. CARREZ**, Professeur agrégé d'histoire  
au Lycée de Metz.

---

Les noms de rivière constituent l'élément le plus ancien de la toponymie. Ils remontent au delà de la période gauloise jusqu'à la période dite ligure, période ligure qui dans son essence ne serait pas radicalement différente de la période gauloise. En effet, d'excellents spécialistes de l'histoire de nos origines, M. Jullian et M. Grenier en particulier, auxquels j'emprunte les idées et les exemples relatifs à cette hypothèse, pensent à juste titre que les Ligures ne font qu'un avec les Italo-Celtes, c'est-à-dire que la période ligure correspond à l'époque où les Celtes et les Italiotes faisaient encore partie de la même communauté linguistique, au moment où leur langue n'avait pas encore évo-

---

(1) Pour tout ce qui concerne la bibliographie des sources ou travaux consultés à propos de ce très modeste essai, je renvoie d'une façon générale aux ouvrages suivants : 1° de Bouteiller, *Dictionnaire topographique de la Moselle* ; 2° *Das Reichsland Elsass-Lothringen* (3<sup>e</sup> partie, liste des localités) ; 3° Lepage, *Les communes de la Meurthe* ; 4° d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe* ; idem, *Recherches sur les origines de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France* ; 5° Jullian, *Histoire de la Gaule* ; 6° Grenier, *Les Gaulois* ; 7° Dotin, *La langue gauloise* ; 8° Raoul de Felice, *Les noms de nos rivières* ; 9° Auguste Longnon, *Les noms de lieu de la France*, texte publié par MM. Paul Marichal et Léon Mirot (1 fascicule), ouvrage très important qui m'a fourni la méthode et beaucoup d'exemples.

lué en deux sens différents pour donner d'un côté le vieux gaulois continental et de l'autre la langue latine et ses proches parentes italiotes. Ce tronc ligure ou italo-celte se rattacherait lui-même à la souche indo-européenne.

Cette Europe ligure ou italo-celte constituait une communauté linguistique très vaste, qui s'étendait de la Baltique à la Sicile, de la Vistule à l'Atlantique. L'ancien nom du Tibre Albula ressemble au vieux nom de l'Elbe, Albis ; celui de la Vézère française à celui de Weser allemande, celui de l'Isar bavarois à l'ancien nom de l'Oise, Isara. On a donc, au cours du 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, parlé la même langue dans toute l'Europe du centre, de l'ouest et même du sud. Il n'y a donc rien d'étonnant que les noms de rivière de nos régions de l'Est se rattachent, eux aussi, à cette langue ligure ou italo-celte, qui est elle-même une langue aryenne d'origine. Quelques exemples vont permettre de nous en rendre compte.

Il existe en Lorraine deux petites rivières qui portent le nom d'Albe, c'est l'Albe affluent de la Sarre et l'Albe affluent de la Vezouse. On serait tenté d'expliquer le nom de ces deux rivières par le latin alba, la blanche ; mais ces rivières ne coulent pas en pays calcaire, comme l'Aube, affluent de la Seine, qui coule dans la craie. Il semble donc logique de le rattacher au thème général ligure qu'on retrouve dans Albula, ancien nom du Tibre, et Albis, ancien nom de l'Elbe, sans qu'on puisse, d'ailleurs, lui assigner un sens précis. Notons que dans le Palatinat, tout près de la frontière lorraine, on trouve la Rodalbe, la Merzalbe et la Moosalbe.

Un petit affluent de la Moselle, dans le département de Meurthe-et-Moselle, s'appelle l'Ar. On peut le rattacher à la racine indo-européenne Ar, qui signifie mettre en mouvement et qu'on retrouve dans le nom de l'Aar suisse.

La rivière qui arrose Luxembourg porte le nom pimpant d'Alzette. Il s'apparente aux innombrables Alzon (Hérault), Alzonne (Aude), Auzon (Basses-Alpes, Ardèche), qu'on trouve répandus dans toute la France, et il apparaît comme un diminutif de celui de l'Elz, affluent de la Moselle près de Coblenz. Ces noms dérivent du bas-latin aliso qui signifie l'aulne ; l'Alzette est donc la rivière des aulnes, quant au bas-latin aliso, quelle est son origine ? Ligure, disent les uns, basque même, disent les autres ; sa ressemblance avec l'allemand erle, qui signifie également l'aulne, semble bien plaider en faveur d'une origine indo-européenne.

On trouve en Lorraine plusieurs Biber, Bibiche, noms de ruisseaux ou de villages postés sur ces ruisseaux : le Biber affluent de la Sarre près de Sarrebourg, la Bibiche affluent de la Moselle près de Basse-Ham, le Bibiche affluent de la Nied près de Bouzonville, la Biber affluent de la Sauer. Ces noms peuvent s'expliquer par l'allemand biber, qui signifie castor, mais le celtique beber signifie également castor ; dès lors les Biber ou Bibiche de Lorraine s'apparentent aux très nombreuses Bièvre ou Beuvron qui foisonnent en France, telle la Bièvre parisienne, et qui montrent qu'à l'époque celtique des castors peuplaient nos rivières.

Un affluent de la Sarre dont le confluent se trouve près d'Herbitzheim, l'Eichel, s'appelle Aquilus ou Aquela dans les vieux textes, ce qui signifierait

en celtique la « rivière sombre ». Un autre affluent de la Sarre qu'il rejoint près de Diedendorf, l'Isch, porte dans les anciens textes le nom d'Isca, ce qui signifie en celtique eau comme l'Essonne, affluent de la Seine dont le nom dérive d'Isciona, ou l'Ischer, affluent du Rhin en Alsace.

Même origine celtique pour la Lauter, affluent du Rhin dont le nom dériverait de *lauto* où l'on retrouve la même racine que dans le latin *lavare* et l'irlandais *lothur* qui signifie canal. C'est donc l'idée de laver, de purifier qui inspirerait cette dénomination. Quant à la forme Murta, que les vieux textes donnent pour la Meurthe, elle proviendrait d'une racine indo-européenne *meu* ou *mu* qui signifie mouiller, lever, racine qu'on retrouve dans le nom d'une rivière des Alpes autrichiennes la Mur.

A la lisière orientale du département de la Moselle prend naissance une rivière qui se jette dans le Rhin, la Moder, dite Matra dans les anciens textes, nom qui n'est autre chose que le gaulois *matra*, la mère, et qu'on retrouve sous une forme presque identique dans la plupart des langues indo-européennes, l'eau étant considérée par les Gaulois et les indo-européens en général comme un principe générateur, comme un principe de vie. On peut rapprocher de Matra le nom du peuple gaulois qui peuplait la Lorraine, les Médiomatriques, sans qu'on puisse préciser exactement le rapport des deux termes. N'oublions pas que les Médiomatriques, refoulés sur le versant lorrain des Vosges par la peuplade germanique des Triboques, occupaient au début de l'époque celtique tout le pays jusqu'au Rhin. La Moder passait donc à ce

moment au milieu de leur territoire. On retrouve la même étymologie dans le nom d'une autre rivière française, glorieuse entre toutes, la Marne que les écrivains anciens appellent Matrona.

L'Orne de Wœvre, affluent de la Moselle, et l'Ornain, rivière de Bar-le-Duc, dériveraient du celtique olnos, le frêne. Orne et Ornain signifieraient donc rivière des frênes, comme Alzette rivière des aulnes.

Le grand fleuve français le Rhône tirerait son nom d'une racine indo-européenne et aussi celtique, qui signifie violent, impétueux, qualité qui convient fort bien au Rhône. Or, il est curieux de constater qu'en Lorraine nous trouvons trois rivières qui s'apparentent au Rhône par le nom, sinon par l'importance, c'est le petit Rhône, affluent de la Meurthe et qualifié de ruisseau rapide par Lepage dans son *Dictionnaire de la Meurthe*, le Rhône ou Rosne, affluent du ruisseau de Saulny et sous-affluent de la Moselle, par conséquent, et la Rotte qui se jette dans la Nied française près de Vatimont.

La Sarre, Saravus d'après Ausone, Sara d'après Fortunat, dériverait de la racine indo-européenne sar, qui signifie se mouvoir, même étymologie pour la Serre, affluent de l'Oise. Enfin, le nom de la Vezouse, affluent de la Meurthe, proviendrait de la racine indo-européenne vish, qui signifie couler et qu'on retrouve dans Vézère, affluent de la Dordogne, et Weser, fleuve de l'Allemagne du Nord.

Voilà donc quelques-uns des noms de rivière qui furent attribués aux cours d'eau de notre région en des temps très lointains par les Celtes, les Ligures et même par d'autres indo-européens plus

anciens encore. Ces parrains étaient des primitifs aux sens très aiguisés, à l'imagination vive et poétique comme celle des enfants et des peuples jeunes. La rivière ce fut pour eux « l'eau sombre », « l'eau rapide », « l'eau mère » ou la « rivière des aulnes », ou la « rivière des frènes ». Dans cette courte énumération, il n'a été question ni de la Meuse, ni de la Moselle, ni de la Seille, c'est que pour ces cours d'eau on n'est pas d'accord. Pour le grand celtisant d'Arbois de Jubainville dont les travaux sont restés d'une importance capitale pour tout ce qui concerne la toponymie, le mot de Meuse dériverait d'un thème indo-européen mus qu'on trouve dans le latin muscus, la mousse, et dans le vieil allemand mos, le marais et l'allemand actuel, la mousse. Pour d'autres, Meuse viendrait simplement du vieil allemand moose, le marais. De toute façon, c'est une idée de marécage ou de végétation de marécage qu'on observe à l'origine du mot.

Quant au nom de Moselle, on est d'accord pour le considérer comme un diminutif du précédent. Pour la Seille, son latin est Salia, ce qui signifie évidemment rivière du sel. Venantius Fortunatus qui la nomme ainsi au <sup>v</sup>e siècle ajoute lui-même qu'elle tire son nom du sel. Ce serait donc un nom d'origine latine, et il est presque paradoxal de constater que la rivière de la zone la plus précocement peuplée de Lorraine — le fameux briquetage de la Seille en fournit la preuve — ne nous est connue que sous un nom donné assez tardivement, un nom latin. Il est possible que les Gaulois l'aient déjà désignée d'un nom analogue, en tout cas nous ne pouvons pas le vérifier, car

le terme du glossaire gaulois qui servait à désigner le sel ne nous est pas parvenu. Dans le Jura, un affluent de la Saône porte aussi le nom de Seille et, chose curieuse, il ne passe dans aucune des nombreuses localités jurassiennes où l'on extrait le sel, mais peut-être a-t-il servi tout de même à le transporter.

Si nous passons maintenant des noms de rivière aux noms de ville ou de village, les plus anciens que nous puissions identifier sont gaulois d'origine et nous nous trouvons même en face d'une certaine abondance et d'une certitude quasi-scientifique pour beaucoup de cas.

Notre capitale messine est désignée dans les auteurs latins, dans Tacite, en particulier le plus ancien, et dans les itinéraires sous le nom de Divoduri ou Divodurum Mediomatricorum, c'est-à-dire Divodurum des Médiomatriques. Divodurum est un composé de Div, racine qui signifie divin en celtique comme en latin et durum qui est le celtique duros latinisé et dont le sens est celui de forteresse. Forteresse des dieux ou forteresse divine, voilà donc comment on peut traduire le nom gaulois de Metz. C'est, il me semble, une dénomination des plus flatteuses. Ce n'est pas le nom qui prévalut ensuite, mais celui du peuple dont Divodurum était la capitale. Dès le iv<sup>e</sup> siècle, on ne trouva plus que Mediomatrici et surtout Mettis, contraction de Mediomatrici. Il n'y a plus, dès lors, grand'chose à changer pour arriver à la forme actuelle. Même filiation pour la plupart des villes des Gaules qui ont abandonné leur nom primitif, pour prendre celui du peuple qui les entourait. Avaricum a fait place à Bourges, capitale des Bi-

turiges; Durocortorum à Reims, capitale des Rèmes; Agedincum à Sens, capitale des Senons, Lutetia à Paris, capitale des Parisii. Il y a cependant des exceptions. Toul, par exemple, capitale des Leuques, dérive de Tullum, nom celtique de la ville.

Nombreux sont les villes ou villages de Lorraine dont les noms dérivent du celtique dunos, latinisé en dunum et qui signifie colline, hauteur et par extension forteresse, ville comme durum, ce qui dans ce cas rapproche du saxon tun et de l'anglais town. Il y a d'abord les noms dont dunum est l'élément unique, c'est le cas de Dun-sur-Meuse, situé à l'endroit où la Meuse s'échappe des côtes du même nom. Un tout petit village de la Moselle, du canton de Pange, s'appelle Dain-en-Saulnois et on trouve la forme Dun dans les anciens textes. C'est, enfin, le même dunum qui a donné la forme Donon, montagne bien connue des Vosges lorraines.

Plus nombreux sont les noms où dunum intervient comme dernier terme d'un composé; c'est le cas pour Verdun, ancien Virodunum. Pour le sens du 1<sup>er</sup> terme viro qui précède dunum, il y a plusieurs interprétations, le sens le plus vraisemblable serait celui d'un adjectif qui équivaldrait au latin verus. Verdun signifierait donc la vraie forteresse, nom que la ville n'a peut-être pas mérité en 1792, mais qu'elle a conquis glorieusement au cours de la Grande Guerre. Les Verdun abondent dans toute la France: dans le Doubs, la Saône-et-Loire, la Savoie, etc.

On trouve la même terminaison dans Liverdun (Meurthe-et-Moselle), nom qui est probablement la combinaison de dunum avec un nom d'homme



romain tel que *Liberius*. Le terme *dunum* se dissimule davantage dans *Atton*, village de Meurthe-et-Moselle, et *Eton* (Meuse), mais on a de bonnes raisons de croire qu'ils dérivent tous deux de *Stadunum*.

Quant au proche parent de *dunum*, *durum*, on le trouve indiqué dans un itinéraire romain comme station entre Metz et Verdun, sous la forme *Ibliodurum* et qui correspond peut-être aujourd'hui au village de Ville-sur-Yron. Il a survécu aussi en Lorraine : *Briuelles-sur-Meuse* est appelé *Briodurum* dans des textes des <sup>x<sup>e</sup></sup>, <sup>x<sup>i</sup><sup>e</sup></sup> et <sup>x<sup>ii</sup><sup>e</sup></sup> siècles. Le premier terme du mot ressemble au celtique *brio* ou *briva* qui signifie pont, *Briodurum* signifierait donc forteresse ou ville du pont. Peut-être en est-il de même pour *Briuelles-sur-Bar* (Ardennes), qui s'apparenterait ainsi, comme *Briuelles-sur-Meuse*, à *Briare-sur-la-Loire*, à *Samarobriva*, nom gaulois d'Amiens. *Manheulles* (Meuse) s'appelait *Manhodurum* au <sup>x<sup>i</sup><sup>e</sup></sup> siècle, *Boureuilles* (Meuse) pourrait avoir une origine identique. *Mandern*, en Moselle, à la frontière de la Prusse rhénane, s'appelle dans un texte du moyen âge *Mandodrum castrum* ; or, à l'époque franque, la terminaison *odurum* s'est souvent altérée en *odrum*. *Mandern* équivaldrait donc à *Mandodurum* et se rapprocherait ainsi de *Mandeure* (Doubs), qui représente l'antique *Epamanduodurum*.

Il est un thème gaulois très répandu en France, c'est *condate*, c'est-à-dire le confluent qui a donné les innombrables *Condé*, *Condes*, *Condat*. Il est représenté en Lorraine et chaque fois justifie son nom : c'est *Condé-Northen* au confluent des deux *Nied*, c'est *Condé-en-Barrois*, au confluent de deux

ruisseaux dans le canton de Vavincourt (Meuse), enfin le village actuel de Custines, au confluent de la Meurthe et de la Moselle, s'est appelé Condé jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le substantif gaulois *magos*, latinisé en *magus* et qui signifie champ, entre comme terme dans de nombreux composés d'origine celtique. Il est très souvent associé à l'adjectif *novios* sous la forme *Noviomagus*, et l'ensemble signifie champ nouveau ou encore marché nouveau. De *Noviomagus* dérivent : *Nijon*, localité de la haute Meuse, sur la voie romaine de Langres à Toul; *Neumagen*, localité sur la Moselle, à quelques kilomètres en aval de Trèves. Enfin, le village actuel de *Kirschnaumen*, dans le canton de Sierck, est appelé *Numagon* au X<sup>e</sup> siècle, *Numagen* au XIII<sup>e</sup> siècle. Ce serait donc encore un *Noviomagus*, placé, d'ailleurs, à la frontière des Trévires et des Médiomatriques, sur la route de Metz à Trèves, comme *Nijon* à la frontière des Leuques et des Lingons et *Neumagen* à celle des Trévires et des Germains, les « marchés neufs » se trouvant à la frontière des cités.

La même terminaison en *magos* se retrouve dans *Remagen* près de Coblenz et dérive de *Rigomagus*, c'est-à-dire champ du roi. Enfin, il semble bien que la petite ville alsacienne de *Brumath* corresponde au *Brocomagus* de l'itinéraire d'Antonin, qui signifierait « champ du blaireau ». Le même *novios* de *Noviomagus*, suivi du suffixe *entum*, aurait donné, d'après d'Arbois de Jubainville, *Novientum*, qu'on ne trouve pas dans les textes de l'époque romaine, mais fréquemment dans ceux de l'époque franque et qui signifierait

littéralement « nouveauté ». De Novientum viendraient pour la Lorraine Novéant (Moselle), Noviant-aux-Prés, canton de Domèvre-en-Haye (Meurthe-et-Moselle), Nepvant, village de la Meuse ; Noviand, localité près de Trèves, a même origine, et peut-être aussi Void. Les trois Nouvion de l'Aisne constituent une forme très rapprochée de la forme lorraine.

Au mot celtique briga, qui signifie forteresse, paraissent pouvoir se rattacher un certain nombre de noms de lieu lorrains. Deneuvre, près de Baccarat, s'appelait Donobrium au XII<sup>e</sup> siècle et représente, semble-t-il, Donnobriga, la forteresse de Dunos. Vandœuvre, autre village de Meurthe-et-Moselle, dériverait de Vindobriga par l'intermédiaire de Vindopera, ce qui signifie « forteresse blanche » ou « forteresse de Vindos ». On peut à la rigueur attribuer une origine analogue à Moyeuve (Moselle), qui s'est appelée au moyen âge Modöver et Moebrium.

Le mot celtique nant, qui se traduit par vallée, peut expliquer le nom de deux localités lorraines, Nant-le-Petit et Nant-le-Grand, toutes deux dans le canton de Ligny-en-Barrois.

D'autres localités ont une filiation celtique, mais sans qu'on puisse attribuer un sens au thème dont leur appellation dérive : c'est, par exemple, la ville disparue de Scarponna, sur la voie romaine de Metz à Toul, dont le nom se retrouve dans celui de Charpeigne, faubourg de Dieulouard, et dans celui de la porte Serpenoise ; c'est Soulosse, localité sur la Meuse, en aval de Neufchâteau et qui dérive de Solicia ou de Solimariaca ; c'est Grand, petit village à l'ouest de Neufchâteau, qui corres-

pond au Grannum celtique, centre de pèlerinage célèbre où l'on a retrouvé le curieux bas-relief de la fabrication du savon et les restes d'un théâtre.

Nous venons d'explorer les couches les plus anciennes de ce qu'on pourrait appeler la sédimentation toponymique lorraine : les noms de rivière d'origine indo-européenne, ligure ou gauloise, puis les noms de lieu proprement celtiques ; nous arrivons maintenant à la couche latine, c'est cette empreinte latine qui est le mieux marquée et le plus indélébile. Nous avons d'abord les noms dont l'origine latine est prouvée par les inscriptions ou les itinéraires contemporains de la période gallo-romaine, c'est Delme qui s'appelait « Ad duodecimum », lapidem sous-entendu, c'est-à-dire à la douzième pierre milliaire. Les textes du moyen âge avec Duodecime villa, Dodeïsmes, Desmes, fournissent les transitions entre les deux formes qui paraissent de prime-abord très éloignées, c'est Vicus Bodatius devenu Vic ; c'est vicus Marosalleusium qui est devenu Marsal et où on retrouve le même thème que dans Seille, Salonnes et Sallival et Château-Salins ; c'est Judiciium, faubourg de Thionville, qui a existé avant cette ville et qui est devenu Basse-Yutz ; c'est Tres Tabernæ qui a donné Saverne et dont le thème étymologique se retrouve dans Rheinzabern (Bavière Rhénane) ; c'est enfin Decempagi, littéralement les « Dix-Cantons », bourgade fortifiée qui occupait une presqu'île de l'étang de Lindre, nom dont la parenté avec le Tarquimpol d'aujourd'hui est prouvée par les formes intermédiaires Tackempail, Taikempaul, Techempoul fournies par les textes du moyen âge.

Certains noms communs de l'époque romaine

ont, d'autre part, laissé leurs traces en Lorraine, comme ailleurs, et pour l'admettre il n'est pas nécessaire d'avoir une inscription ou un texte du temps comme preuve.

Il est probable qu'aqueductus a donné Audun, Audun-le-Tiche et Audun-le-Roman, comme il a donné Adich en Luxembourg ou Ahuy dans la Côte-d'Or; que balneolum ou balneolæ a donné Bagneux, village du canton de Colombey, et Bagneux, ferme de la commune de Vernéville; que fanum, le temple, a donné Fains, localité de la Meuse; que aquæ a donné Aix, village de la commune de Gondrecourt-sur-l'Othain; que Arcus a donné Ars-sur-Moselle, Ars-Laquenexy, Arches-sur-Moselle, en amont de Remiremont, et Art-sur-Meurthe; que de Jovem dérive peut-être Jœuf, dans la vallée de l'Orne, et que Jaumont, célèbre par ses carrières, n'est autre chose que Mons-Jovis.

Je ne parlerai que pour mémoire des localités très nombreuses, surtout dans les vallées de la Moselle et de la Seille, dont les noms proviennent d'un gentilice latin, c'est-à-dire d'un nom de famille terminé par le suffixe gaulois *acos* latinisé en *acus*. Ces noms désignaient la propriété de la famille en question. Exemple: fundus Justiacus, propriété des Justii, comme nous dirions aujourd'hui la Rigaudière, propriété des Rigaud. Justiacus a donné Jussy, que nous avons précisé-ment en Lorraine, aux portes mêmes de Metz. En général, tous les villages de la banlieue messine dont les noms se terminent par *y* ou *ey* ont cette origine. Ancy, Fleury, Jussy, Pagny, etc. Je n'insisterai pas, car ces noms sont faciles à identifier et le travail a été fait. Signalons, toute-

fois, qu'au lieu d'un gentilice latin on peut avoir un gentilice dont la racine soit celtique: c'est le cas pour Argancy, dérivant de *Argentius* ou *Argantius*, et que le même procédé de formation a été repris à l'époque franque en accolant le suffixe *acus* à un nom propre germanique. Ex Charly de *Caroliacus*, formé sur *Carolus*; Scy de *Sigeius*, formé sur *Sigo*, dont le thème est le même que celui de *Siegfried*; Woippy de *Guapeius*, autre nom d'homme germanique.

Ce qui est surtout frappant, c'est le nombre des localités de Lorraine dont l'étymologie conduit à un nom d'arbre ou de plante en général. Ces noms de lieu qui se rencontrent pour la première fois dans les textes de l'époque franque ont pour racine le nom de l'arbre, flanqué d'un suffixe en *etum*, en *eta*, en *idum* ou en *aria*.

*Alnetum*, de *alnus* l'aulne, a donné Aulnois-sur-Seille où les aulnes doivent se trouver tout à fait à leur aise dans cette grasse et humide prairie de la Seille. Nous avons de la même façon Aulnoy, hameau de Fresnes-en-Woëvre, et Aulnoy-sous-Vertuzey, canton de Commercy, Anoux, canton de Briey, et Anoux-la-Grange, annexe de Jouaville, dans le canton de Briey, ont également même origine.

*Betulctum* de *betula*, mot celtique désignant le bouleau et passé dans le bas-latin, a donné en Lorraine Boulay et ailleurs Belloy, Bellay.

*Buxaria* de *buxus*, buis, a fait une véritable fortune en Lorraine sous la forme Bouxières: nous avons Bouxières-aux-Chênes, canton de Nancy, et qui combine ainsi deux noms d'arbres, Bouxières-aux-Dames qui surplombe d'une façon si pittores-

que le confluent de la Moselle et de la Meurthe; Bouxières-sous-Froidmont, dans le canton de Pont-à-Mousson; Bouxières, ferme du territoire de Vallois, près de Gerbéviller; Buxières et Buxerulles, au pied de la côte de Meuse, entre Saint-Mihiel et Thiaucourt; Bouxerulles, village du canton de Charmes, dans les Vosges. Il y a enfin le ruisseau de Bouxul qui se jette dans le Sanon, et celui de Bouxerupt, affluent de la Meurthe.

Casnetum qui, comme betula, provient d'un mot celtique, transmis par le bas-latin, et qui désigne une plantation de chênes, a donné Chénoy en Lorraine, commune du canton de Delme; Chesny, commune du canton de Verny, et le Chesnoy, ferme près d'Emberménil.

Nous trouvons également le mot sous sa forme française actuelle dans le Cense-au-Chêne ou Chêne tout court, ferme de la commune de Lorry; Chêne, partie du village d'Ancy; le Gros-Chêne, maison forestière de la commune de Turquestein, canton de Lorquin, et Sainte-Marie-aux-Chênes. Une ferme de la commune de Scy s'appelle Cheneau. Il est probable aussi que le Cheneau, ruisseau qui se jette dans la Seille près de la place Mazelle, et le Cheneau, affluent de la Nied allemande, tirent leur nom des chênes qui les bordaient.

De Cannabaria, formé sur cannabis, le chanvre, dérivent les noms de Chambière, île de la Moselle, devenue cimetière de Metz et lieu de pèlerinage national depuis 1870, de Chenevières, village de Meurthe-et-Moselle, et de Chennevières, village de la Meuse. Le chanvre exigeant un sol riche, les alluvions de la Moselle dans l'île Chambière lui convenaient particulièrement.

Castanetum de castanea, le châtaignier, a donné en Lorraine Châtenois, localité située entre Neufchâteau et Mirecourt.

Colritum ou Colridum de corylus, le coudrier, a donné dans le département des Vosges Colroy et dans le canton de Saales, Colroy-la-Roche. Aucun village ne porte ce nom en Moselle, mais le Conroy, affluent de l'Orne, a probablement cette origine, car pour Colroy-la-Roche on trouve aussi la forme Conroi.

Fagetum de fagus, le hêtre, est très fréquent en Lorraine sous les formes Féy, Fay, Foug, Faxe, Faulx.

Nous avons en Moselle seulement : Féy, village du canton de Verny, célèbre pour son vignoble ; Faxe, hameau de la commune de Fonteny, canton de Delme, et une ferme disparue de la commune de Viviers, qui portait le nom pimpant de Faschelle, ferme située tout près de Faxe ; Bonféy, moulin de la commune des Etangs, canton de Vigy ; Befey, hameau de la commune de Villers-Bettnach, canton de Vigy, et enfin Retonféy, village du canton de Pange, mot à mot la hêtraie de Riton, Riton étant un nom d'homme d'origine germanique. Dans le reste de la Lorraine, nous avons Fey-en-Haye, canton de Pont-à-Mousson, au bord du Bois-le-Prêtre ; Faymont, localité près de Plombières ; Foug, qui a donné son nom au seuil célèbre qui sépare la Moselle de la Meuse, entre Toul et Commercy ; Liffol-le-Grand, village des environs de Neufchâteau, dont le nom signifierait le bois du hêtre comme Lucofao du continuateur de Frédéfaire. Enfin, les deux villages du canton de Nomeny, Faulx-Saint-Pierre et Faulx-Saint-Etienne,



tireraient leur nom, comme le val lui-même où ils se trouvent, non pas de fagetum, mais directement de fagus; même origine pour Faux-en-Forêt, ferme de la commune de Vittoncourt, canton de Faulquemont.

De fraxinetum, formé sur fraxinus, le frêne, proviennent les noms de Fresnois, ferme de la commune de Bazoncourt, dans le canton de Pange; de Fresnois-la-Montagne, dans le canton de Longuyon, tandis que sur fraxinus se sont formés directement les noms de Fresnes-en-Saulnois; Fresne, ferme de la commune de Pommérieux, Haute et Basse-Fresne, fermes de la commune de Vry, de Fresne-en-Wœvre, de Fresne-au-Mont, dans le canton de Pierrefitte (Meuse), de Fresne, village près de Vézelize, avec ses deux annexes de Frenelle-la-Petite et Frenelle-la-Grande.

Malaretum, formé sur malus, le pommier, a donné Malroy, village du canton de Vigy, aux portes de Metz.

Sur nux, le noyer, a été formé nugaretum ou nogaredum, forme que l'on retrouve dans les très nombreux Norroy, de la région lorraine: Norroy-le-Veneur, canton de Metz, et dont le nom n'a rien de commun avec la chasse, car le Veneur n'est qu'une corruption de le Vinoux ou le Vinois, de sorte que Norroy-le-Veneur résume une double production, celle du vin et celle de la noix. C'est un des plus typiques parmi les vieux noms franques. Une annexe de Norroy s'appelle Senorroy. Norroy-le-Sec, canton de Conflans, dont le nom bien géographique, lui aussi, souligne la sécheresse caractéristique des plateaux calcaires, comme celui du Pays-Haut. Ce village était marche d'Es-

tault, c'est-à-dire qu'au moyen âge on y tenait les journées amiables entre la ville de Metz et l'évêché de Verdun. Norroy-sous-Prény, canton de Pont-à-Mousson, dans les carrières duquel furent trouvés les autels élevés à Hercule Saxan, dieu des carriers, par les légions romaines qui tiraient de là la pierre de leurs routes ou de leurs aqueducs; Norroy tout court, au pied du Xon, hameau de Lesménils, canton de Pont-à-Mousson. Une scierie près de Saint-Sauveur, au canton de Lorquin, s'appelle aussi Norroy, et dans le canton de Longuyon on trouve un nom de village, Noers dont la forme est voisine de celle de Norroy.

Dans notre Lorraine, terre d'élection de la quetsche et de la mirabelle, le nom latin du prunier doit se retrouver dans les noms de lieu. En effet, de *prunetum* devenu *prunidium* à l'époque mérovingienne, dérivent les deux Pournoy, Pournoy-la-Grasse et Pournoy-la-Chétive, de chaque côté de la Seille.

Sur le nom proprement latin du chêne, *robur*, a été formé *roboretum*, d'où proviennent les Rouvroy, Rouvray. En Lorraine, nous avons Rouvrois-sur-Othain, canton de Spincourt, et de *robur* dérivent directement Rouves, hameau de Nomeny et Grosrouvres, village du canton de Domèvre-en-Haye.

Du bas-latin *rosaria*, lieu planté de roseaux, dériveraient les noms de Rosières-aux-Salines, canton de Saint-Nicolas (M.-et-M.); Rosières-en-Haye, canton de Domèvre-en-Haye (M.-et-M.); Rozélieures, canton de Bayon, et Rozélieulles, canton de Gorze, aux portes de Metz.

*Salicetum*, formé sur *salix*, le saule, a donné

Saulcy, nom porté par deux îles de la Moselle en pleine ville de Metz, le Grand et le Petit-Saulcy; par une ferme de la commune de Tronville et par une commune des Vosges. On retrouve le mot sous la forme Saulxures, dans Saulxures-lès-Nancy; Saulxures-lès-Vannes, canton de Nancy; Saulxures-lès-Bulgnéville, canton de Bulgnéville (Vosges); Saulxures, canton de Saales, dans la vallée de la Bruche, et Saulxerotte, canton de Colombey.

Le thème *spinetum* de *spina*, épine, apparaît dans Champenoux, canton de Nancy, et qui dériverait de *campus spinosus*.

La commune de Thil, dans le canton de Longwy, tire son nom du tilleul, en latin *tilia*, et Le Thillot, village situé au pied de la côte de Meuse, de *Tilletum*, bois de tilleuls, formé sur *tilia*. C'est le même thème que l'on retrouve dans les deux composés suivants: Conthil, village du canton de Château-Salins, et Marthil, village du canton de Delme.

*Ulmus* a donné Ormes-et-Ville, canton de Haroué (M.-et-M.); nous avons aussi Villers-l'Orme, annexe du village de Vany, aux portes de Metz, bien connu pour son pèlerinage et sa croix de Louve.

Enfin, la vigne qui fait encore la parure sinon la richesse des coteaux lorrains, a donné son nom à un grand nombre de localités, sous des formes variées.

Vigneulles, hameau de la commune de Lorry-lès-Metz, patrie du célèbre chroniqueur messin, Philippe de Vigneulles; Haute et Basse-Vigneulles, dans le canton de Faulquemont; Norroy-le-Veneur; Vigneulles-lès-Hattonchâtel, au pied de la côte de

Meuse; Vigneul-sous-Montmédy; Vigneulles-sous-Saffais, près de Rosières-aux-Salines (M.-et-M.); Vignot, village sur la Meuse, près de Commercy; Mont-le-Vignot ou Mont-le-Vignoble, dans le canton de Toul; Le Vinot, hameau de Bouxières-aux-Chênes. La vigne a donc donné son nom à une dizaine de localités environ.

Si l'on étudie sur une carte la répartition de tous ces villages qui tirent leur nom de plantations, de vergers, de vignobles, on constate qu'ils sont pour la grande majorité situés dans la vallée de la Moselle ou tout près, tels les Bouxières, les Norroy, les Vigneulles. On peut faire une constatation identique pour la côte de Meuse. C'est que nos deux côtes, avec leurs terrasses, leurs pierrailles, leurs pentes bien ensoleillées se prêtent particulièrement aux cultures arbustives. Rien d'étonnant dès lors que dès l'époque gallo-romaine et franque on y ait reconnu la beauté des vergers et des vignobles et souligné cette particularité par la toponymie.

Faute de loisirs suffisants, j'ai dû arrêter mes investigations au seuil du moyen âge, et encore n'ai-je pas abordé en ce qui concerne les noms de lieu tous les problèmes relatifs à la fin de la période gallo-romaine et à l'époque franque, c'est-à-dire au moment où le peuplement de cette région de l'Est se renouvelle complètement par suite des grandes invasions. Assurément, l'identification des noms de village terminés en court, en viller ou weiler, en ange ou ingen, en heim ou en dorf ou strof n'est pas difficile à poursuivre, mais la répartition de ces noms peut fournir des remarques intéressantes, de même que le sens du radical

auquel ces suffixes sont accolés ; ne pourrait-on pas aussi pour la Lorraine allemande, rechercher les noms de lieu qui se rattachent à des noms d'arbres ou de plantations ? Il y aurait donc déjà, là seulement, un domaine d'investigation très vaste et qui fournirait une mine de renseignements d'ordre historique ou géographique. Je suis sûr que les explorateurs de ce domaine ne manqueront pas et qu'ils y trouveront mainte satisfaction.

---